

La parole nourrissante



Ézéchiel 2 à 3, 3

Le bibliste qui ouvre un peu naïvement le Testament de François d'Assise sursaute en trouvant dans l'évocation de la rencontre avec le lépreux une référence claire au texte du prophète Ézéchiel. L'humilité et la douceur du Pauvre d'Assise lui semble bien loin de l'exubérance flamboyante des visions du prophète ! Pourtant une expression l'accroche : « ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et le corps » ! Cette conversion de l'amer en douceur, vécue corporellement d'abord, n'est-ce pas la transformation physique que la parole de Dieu fait vivre au prophète ? Une parole ingérée sous la forme du livre avalé et ruminé. Une parole qui provoque une véritable conversion et ne va

pas sans une manifestation physique car elle saisit tout l'être.

Notre bibliste est aussitôt renvoyé à ce qui est son lieu : lire et relire le texte d'Ézéchiel 2 à 3, 3, qui a inspiré François. Le voici :

2. ¹Elle me dit : « Fils d'homme, tiens-toi debout car je vais te parler. » ²Après qu'elle m'eut parlé, un esprit vint en moi ; il me fit tenir debout ; alors j'entendis celui qui me parlait. ³Il me dit : « Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, vers des gens rebelles, des gens qui se sont rebellés contre moi, eux et leurs pères, jusqu'à aujourd'hui. ⁴Ces fils au visage obstiné et au cœur endurci, je t'envoie vers eux ; tu leur diras : "Ainsi parle le Seigneur Dieu." ⁵Alors, qu'ils t'écoutent ou ne t'écoutent pas – car c'est une engeance de rebelles

–, ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux. ⁶Écoute, fils d'homme, n'aie pas peur d'eux et n'aie pas peur de leurs paroles ; tu es au milieu de contradicteurs et d'épines, et tu es assis sur des scorpions ; n'aie pas peur de leurs paroles et ne t'effraie pas de leurs visages, car c'est une engeance de rebelles. ⁷Tu leur diras mes paroles, qu'ils t'écoutent ou qu'ils ne t'écoutent pas : ce sont des rebelles. ⁸Fils d'homme, écoute ce que je te dis : ne sois pas rebelle, comme cette engeance de rebelles ; ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner. » ⁹Je regardai : une main était tendue vers moi, tenant un livre enroulé. ¹⁰Elle le déploya devant moi ; il était écrit des deux côtés ; on y avait écrit des plaintes, des gémissements, des cris.

3. ¹Il me dit : « Fils d'homme, mange-le, mange ce rouleau ; ensuite tu iras parler à la maison d'Israël. » ²J'ouvris la bouche et il me fit manger ce rouleau. ³Il me dit : « Fils d'homme, nourris-toi et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne. » Je le mangeai : il fut dans ma bouche d'une douceur de miel.

Le texte se situe vers la fin du récit de vocation d'Ézéchiël. Comme chez d'autres prophètes, le récit s'ouvre par une vision que le Seigneur doit expliquer à celui qu'il veut envoyer. Vision et parole sont souvent mises en équivalence : la vision se fait parole, la parole se charge de mettre en scène, puis de décrypter la vision, les prophètes sont des mystiques pour lesquels la parole de Dieu se fait présence corporelle, investit leurs sens, vision, audition, et parfois odorat et goût ! François n'a-t-il pas vécu une telle expérience ? Seulement, chez Ézéchiël, tout est démesuré, extravagant. La vision a lieu dans un ciel de tempête – la tempête vient du nord, la source de tous les dangers, de tous les ennemis –, dans le feu

et la fulgurance ; les vivants qui forment l'extraordinaire char céleste sont des figures complexes, symboliques de toutes les forces de l'univers ; ils tirent le char qui s'élève, conduit par l'esprit, le souffle divin, et emplissent l'univers d'une voix puissante, tandis que, dans un déploiement éblouissant, se dessine comme la forme de la gloire de Dieu ! On est loin de la simplicité de François. Et pourtant, la voix qui parle alors fait vivre une expérience dans laquelle il pourra se retrouver, éclairant peut-être ses propres découvertes, comme elle peut éclairer l'expérience de l'appel pour chaque croyant.

La présence divine pourrait écraser la petitesse et la fragilité de l'être humain : l'expression « fils d'homme » serait mieux traduite par « petit d'homme » ; **seul l'Esprit de Dieu, le souffle créateur peut faire tenir l'humain debout devant la présence du Dieu vivant.** Il faut que le Seigneur lui donne sa grâce, le don gratuit de son Esprit, car il le veut ainsi, debout, en partenaire capable de se tenir en « vis-à-vis », attentif à sa Parole. Pour s'adresser à un peuple, à une humanité plongée dans le mal et le malheur, obsessionnellement tournée vers elle-même et le souci de soi, incapable de faire une place à l'autre, et dont les relations sont entièrement minées par la violence, Dieu choisit un homme, un porte-parole pour qu'il parle en son nom, c'est le sens du mot pro-phète. Car nous ne percevons de Dieu lui-même que ce qui demeure dans nos faibles limites, ce qui s'inscrit dans le plus quotidien de nos relations, la parole de celui qui s'approche, notre prochain. Dieu choisit l'un de ceux-là, et l'envoie... D'emblée, le Seigneur Dieu annonce à Ézéchiël que sa mission sera

difficile et douloureuse. Le mal est à l'œuvre dans le peuple, un peuple rebelle qui n'a cessé de se révolter contre Dieu. N'allons pas chercher une guerre ouverte ni une critique d'ordre métaphysique. La révolte consiste à remplacer constamment Dieu par ce que la tradition juive appelle des idoles, et François d'Assise savait ce que cela représentait pour lui, et nous savons ce que cela représente pour nous. Argent, richesse, réussite, luxe, fêtes, qui deviennent des buts à atteindre et qui dominent et rendent esclaves leurs adeptes. Le thème du prophète rejeté par ceux à qui il s'adresse court tout au long de l'Écriture, depuis la vocation d'Amos et d'Isaïe jusqu'à Jésus obligé de fuir la synagogue de Nazareth. Mais le Seigneur coupe court à tout refus, à toute hésitation même de celui qu'il envoie : « **n'aie pas peur, [...] ne sois pas rebelle** » (v. 6 et 8). Il ne minimise pas les dangers à affronter, les risques encourus : « **tu es au milieu de contradicteurs et d'épines, tu es assis sur des scorpions** » (v. 6). Mais il martèle : « **ils sauront qu'il y a un prophète au milieu d'eux [...] n'aie pas peur** » (v. 5 et 6). Bizarrement, aucune parole à transmettre n'a été prononcée jusqu'ici : comme si la seule présence du prophète, qui prononce le nom de Dieu, suffisait à le faire reconnaître et à soulever la fureur des auditeurs ; car, en lui, ils ont reconnu le Seigneur à l'œuvre. Que le prophète maltraité, violenté parfois, épuisé ou terrorisé le sache, comme François l'a appris en s'approchant des lépreux qui lui faisaient horreur : **sa présence seule témoigne que Dieu vient, que Dieu est à l'œuvre ! Il n'est là que pour attester de la présence d'un autre, il s'efface devant Dieu, c'est son rôle et sa grandeur.** Il tient cependant, et il tiendra, car il ne s'appuie jamais sur lui-même ou sur sa propre parole, toujours maladroit, toujours inadaptée et impuissante. Il a reçu la parole de Dieu sous la

forme étrange d'un livre, un livre étrange à manger, à ingérer.

Manger le livre, l'image d'Ézéchiël est fascinante. D'autres s'en étaient approchés : Isaïe avait vu le séraphin prendre un tison ardent pour venir en brûler et en purifier ses lèvres¹, le Seigneur avait touché de sa main la bouche de Jérémie et mis dans sa bouche ses paroles², Ézéchiël, le passionné, l'excessif, reçoit l'ordre de manger le livre : « **Mange-le, mange !** » (3, 1). Il doit accueillir la parole au plus profond de ses entrailles pour la laisser travailler en lui, la ruminer, s'en imprégner, en devenir entièrement complice. Alors cette parole, si rude, si dangereuse, inacceptable pour ceux qui l'entendront, cette parole amère, dit François, devient « douceur de l'âme et du corps », « **d'une douceur de miel** » (3, 3), écrit Ézéchiël. Transformation de la parole ? ou plutôt transformation de tout l'être ! Car ce que dit la parole reste lié aux violences humaines, au mal qui ronge le lépreux, comme à la guerre qui détruit la société et sème la mort ; elle fait écho aux plaintes, aux gémissements, aux cris ; elle dénonce sans relâche, et elle envoie soigner, panser les plaies insupportables à regarder.

Mais celui qui en est habité en reçoit une incompréhensible douceur, une force dont il se sait indigne et incapable, mais qui désormais l'accompagne et le conduit toujours plus avant vers l'humanité qui souffre, vers le prochain malade, vers ceux qui sont dans les cris, les gémissements et la plainte. Car la parole du Seigneur est en lui consolation et douceur pour lui et pour tous ceux dont il se fait le prochain. ■

■ *Roselyne Dupont-Roc, bibliste*

¹ Isaïe 6, 6-7.

² Jérémie 1, 9.